



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°275 LA SAINTE RENCONTRE ET DIMANCHE DE ZACHÉE COMPLÉMENT 2025

Le présent feuillet complète les feuillets N° 57, 111, et 165
des années précédentes

que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuille057.pdf> et • [/feuille059.pdf](http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuille059.pdf)
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuille111.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuille165.pdf>



Homélie du P. Boris Bobrinsky La Sainte Rencontre 1996

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Cette Fête de la Sainte Rencontre, comme nous l'appelons, est la rencontre de qui ? C'est la rencontre d'un vieillard et d'un enfant. Cette présentation au Temple se situe dans le cadre des prescriptions du judaïsme mosaïque : tout enfant premier-né devait être offert au Seigneur. C'est donc un sacrifice, un sacrifice de substitution, car l'enfant offert au Seigneur était rendu à ses parents. Néanmoins, cette offrande sacrificielle signifie une consécration.

Une consécration symbolique de ce que tout être humain appartient au Seigneur. Ce geste d'offrande correspond et révèle la nature profonde de l'être humain qui a été créé pour Dieu, qui appartient à Dieu. Il était nécessaire dans l'Ancienne Alliance et il est toujours nécessaire que non seulement le premier-né mais que tout être venant au monde soit consacré au Seigneur. Que veut dire consacré ? Consacré signifie mis à part et offert. C'est une offrande faite à Dieu, au nom de l'enfant qui ne sait pas encore parler ni se faire comprendre par ses parents. Nous agissons de la même façon quand nous baptisons nos petits enfants : nous les offrons au Seigneur.

Cette offrande est un acte fondamental de notre vie chrétienne. Elle rappelle que tout nous vient de Dieu et tout doit Lui être rendu : « *Ce qui est à toi, le tenant de Toi, nous Te l'offrons en tout et pour tout* », disons-nous à la Liturgie. Cette offrande est le plus grand acte d'amour qui puisse être : il s'agit de l'offrande de sa vie et bien-sûr de l'offrande de son propre cœur. L'offrande, si elle n'était que rituelle, ne signifierait pas grand-chose, ni pour nous, ni pour Dieu. Elle ne prend son véritable sens que si elle est pénétrée de l'intérieur et s'accompagne de l'offrande profonde et totale du cœur.

Dans l'événement que nous fêtons aujourd'hui, dans cette fête de la "Sainte Rencontre", c'est Marie, la Mère de Jésus qui offre son enfant. On peut dire que désormais Jésus ne lui appartient plus. Il ne lui a jamais appartenu bien-sûr. Il est « toujours aux choses du Père », comme il le dit lui-même à ses parents qui le cherchaient dans Jérusalem et le trouvaient dans le Temple : « *Ne savez-vous pas que je dois être aux choses de mon Père* » (Lc 2,49). Par ce geste rituel, Marie accompagne en son Fils cette

évidence d'appartenir au Père et aux choses de son Père, c'est-à-dire au Royaume, à la volonté, à l'amour du Père, qui grandit en Lui, jusqu'à devenir une évidence plénière.

Après cette offrande nécessaire de Marie, l'enfant lui est rendu. Sa maternité est alors totalement, sans aucun reste, tournée vers cette diaconie, ce service maternel, cet amour maternel, cette tendresse maternelle qui demeure son lot et son rôle pour toujours. L'enfant lui est rendu, mais l'enfant ne lui appartient pas, Il est au Seigneur.

Nous aussi, à mesure que nous grandissons, nous devons assumer l'offrande qui a été faite en notre nom par nos parents, par nos parrains et marraines. Nous aussi nous savons que nous avons été offerts au Seigneur et que nous ne nous appartenons pas. Saint Paul le dit aussi, dans l'épître aux Corinthiens : « *Ne savez-vous que vous ne vous appartenez pas, que vous êtes au Seigneur, vous êtes le Temple* » (1 Cor 6,19-20) Et il ajoute : « *vous avez été rachetés à un grand prix* » (1Cor 7,3). Donc vous ne vous appartenez pas, vous avez été rachetés, c'est-à-dire que vous avez été délivrés de la servitude. Quel est ce grand prix auquel nous avons été rachetés, c'est le sang même du Seigneur. Et la vie entière de Jésus va dans le sens, elle va dans l'accomplissement de cette volonté du Père, de cette volonté de la divine Trinité toute entière, pour laquelle Jésus est venu dans le monde.

Dans cette Fête d'aujourd'hui nous pouvons révéler que Jésus est reçu. Il est reçu symboliquement dans les bras de celui qui, on peut le dire, symbolise le Père. Il est reçu dans les bras du juste Syméon. Or, si nous sommes d'un côté comme l'enfant Jésus qui est offert à Dieu, nous sommes aussi comme le vieillard Syméon qui reçoit Dieu. Et là nous nous souvenons de la vision du prophète Isaïe qui est lue d'ailleurs aux vêpres de cette Fête et que nous avons entendu hier soir (Is 6,1-13). Alors qu'il était dans le Temple, Isaïe entend les séraphins chanter « *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Sabaoth* » et il voit assis sur le Trône le Seigneur Lui-même ; il voit un séraphin s'approcher avec les pinces servant à prendre la braise, du foyer ardent. De la braise ardente il touche les lèvres d'Isaïe en disant: « *Ceci a touché tes lèvres, tes iniquités te seront enlevées et tes péchés effacés* » (Is 6,7), Cette phrase, le prêtre la répète après la communion des fidèles à chaque liturgie. Rencontrer le Seigneur est une expérience terrible. Marie le reçoit dans son sein et c'est pourquoi on la compare au buisson ardent, brûlant sans se consumer au feu de la divinité, Isaïe, face à Dieu s'écrie : « *Malheur à moi, car je suis un homme aux lèvres impures et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur Sabaoth !* » (Is 6,5) C'est pourquoi le séraphin vient le purifier avec la braise du Temple. Syméon reconnaissant le Dieu vivant dans l'enfant qu'il reçoit, n'a plus rien à désirer sur la terre.

Cette "Sainte Rencontre" de Syméon avec le Seigneur symbolise notre propre rencontre avec le Seigneur. Nous sommes de nouveau et sans cesse mis en face du Seigneur, qui entre dans notre vie, que nous recevons nous aussi, sur nos lèvres et dans notre bouche et qui devient lui-même ce feu ardent, plus intime en nous-mêmes que le plus intime de nous. Et lorsque ce feu nous embrase, il nous purifie, il brûle en nous toutes les scories, toutes les impuretés, car comme le dit saint Paul: « *Ne savez-vous pas que rien d'impur ne peut entrer dans le Royaume de Dieu ?* ». Par conséquent, il faut prier pour que ce feu nous embrase et brûle en nous. C'est douloureux bien sûr, et ça doit l'être. Finalement il ne reste qu'un corps endolori peut-être, mais renouvelé et rayonnant de joie et de reconnaissance, riche du pardon et de la réconciliation que Dieu nous donne.

Ainsi cette "Sainte Rencontre" rappelle que nous aussi, aujourd'hui, nous tendons les bras vers le Seigneur pour l'accueillir dans notre temple, nous ouvrons la bouche pour recevoir ce feu, ce pain qui est la vie toute- puissante de Dieu. Mais pour que nous puissions les recevoir, - je reviens au début de cette prédication -, il faut que nous

puissions nous présenter nous mêmes en offrande à Dieu. Pour recevoir le Seigneur, qui s'offre Lui à nous, nous devons nous-mêmes nous offrir à Lui. Par conséquent cette "Sainte Rencontre" est la rencontre de deux mouvements, de deux élans, de l'élan infini d'amour de Dieu vers nous et du désir d'infini qui monte de l'âme humaine vers le Seigneur. Le Seigneur nous tend les bras, nous devons nous aussi, lui tendre les bras et l'accueillir. Il y a un double accueil, une double hospitalité dans cet échange Infini d'amour qui s'opère entre le Seigneur et nous-mêmes, dans la grâce de Dieu, dans le feu et l'unité du Saint-Esprit.

Que le Seigneur nous donne de vivre toujours plus profondément et plus intensément ce double élan infini d'offrande et d'amour.

Amen.

**Homélie prononcée
par le père Jean Breck
Dimanche de Zachée 2023**

Lc XIX,1-10

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Amen.

Ce « Dimanche de Zachée » marque le début officiel du Grand Carême. Début d'une période longue et méditative, pendant laquelle notre regard se tourne vers l'intérieur, vers le secret du cœur et de la conscience.

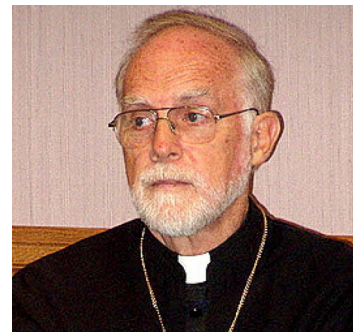
Durant ce temps de préparation en vue de la grande Fête pascale, nous sommes appelés plus que jamais à « déposer tous les soucis de ce monde », pour nous rendre compte de notre état moral et spirituel. Un tel cheminement intérieur nous oblige à renoncer, au moins partiellement, aux distractions, à la gourmandise, à nos petites addictions à la télé et à d'autres divertissements, y compris notre consommation quasi-ininterrompue des infos.

Le personnage de Zachée nous donne un bon exemple de l'attitude et des actions qui rendent possible ce genre de pèlerinage de carême. Il existe chez lui un désir profond, une soif impérieuse, de voir Jésus. Il cherche à voir qui Il est et à Le connaître tel qu'Il est. Cette quête pourtant le fait courir un certain risque. Zachée est un collecteur d'impôts, un juif employé par les Romains. Son métier a fait de lui un homme riche, habitant parmi des paysans et petits commerçants. Aux yeux de ses concitoyens il est un traître, un homme couvert d'opprobre. Car les collecteurs d'impôts, protégés par l'autorité romaine, pouvaient prendre leur salaire de ce qu'ils avaient saisi du peuple : système ouvert à toute sorte de corruption. Il était « publicain », et les publicains étaient généralement détestés.

Néanmoins, Zachée trouve en lui-même assez de courage pour oser sortir dans la foule, qui s'était rassemblée pour jeter un coup d'œil sur la personne de Jésus. Un homme de petite taille, il est obligé de grimper sur un sycomore, pour voir au-dessus des têtes du peuple. Sachant qui il est, Jésus lui ordonne de descendre de l'arbre, car, dit-Il, « *il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison* ». Le peuple murmure contre Jésus, car Il veut passer du temps chez « un pécheur ». Leur jugement contre Zachée est fait, et ce jugement tombe également sur Jésus.

C'est à ce moment-là que l'échange entre Jésus et Zachée révèle la vérité sur ce dernier, et met en lumière la fausseté de l'opinion populaire.

Il y a deux façons de comprendre et ainsi de traduire la défense de sa conduite que Zachée offre au Seigneur. La plupart des interprètes pensent que la rencontre avec Jésus opère un changement radical dans la vie et le comportement de ce publicain, qui est par



définition un « pécheur ». Par conséquent, ils comprennent les paroles de Zachée comme une confession d'intention. « *Dès aujourd'hui, dit-il, je vais faire don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait tort à quelqu'un je lui rendrai le quadruple* ». Pourtant, il faut noter que Zachée parle non pas du futur, mais du présent. Les deux verbes « donner » et « rendre » sont au temps présent (didômi, apodidômi), « je donne, je rends ». Au lieu d'être une promesse concernant son comportement dans l'avenir, l'affirmation de Zachée concerne ce qu'il fait actuellement. « *Voilà Seigneur, dit-il, malgré la condamnation prononcée contre moi par mes concitoyens, j'agis déjà en fils d'Abraham, car c'est mon habitude de donner et de restaurer au-delà des demandes de la Loi de Moïse* (détaillées en Exode 22, 3 et 6) ».

Il est difficile de décider entre ces deux possibilités, de voir dans la réponse de Zachée la conversion d'un homme qui jusqu'ici avait fait abus de son autorité et maintenant fait le vœux de pratiquer la charité ; ou bien de lire dans ses paroles une affirmation de ce qu'il fait déjà, actuellement. En tout cas, les deux lectures justifient largement le choix de ce passage pour nous introduire dans le mouvement intérieur qui devrait caractériser le Grand Carême.

Selon la première lecture, Zachée en présence de Jésus s'est converti du publicain au disciple, d'un homme qui vit strictement pour lui-même à quelqu'un de charitable, et cela grâce à sa rencontre avec le Seigneur. La deuxième lecture présente Zachée comme un homme foncièrement bon et honorable, qui, malgré son métier, fait des actes de charité à l'insu de ses concitoyens. Dans cette perspective, la rencontre entre Jésus et Zachée révèle la vraie nature de ce dernier, qui est un authentique « fils d'Abraham », digne d'être reconnu comme tel, malgré l'opinion et les préjugés du peuple. Bref, la première lecture met en évidence le rôle de Jésus dans la conversion des hommes ; la deuxième nous montre l'erreur de jugement que nous faisons en condamnant quelqu'un d'après les aspects superficiels de sa vie et de son comportement. Dans les deux cas, l'essentiel dans nos relations avec le Christ et avec autrui dépend d'une conversion continue de nous-mêmes, de notre conscience et de notre cœur.

Le passage sur Zachée se termine par une parole de Jésus qui résume de manière concise et belle la raison pour laquelle le Fils de Dieu s'est incarné parmi nous. « *Le Fils de l'Homme, dit-Il, est venu chercher et sauver ce qui était perdu* ». Le Fils de l'Homme dans la pensée juive est le Juge eschatologique, un être céleste qui portera un jugement sur l'humanité à la fin des temps. Jésus a repris ce titre et l'a attribué à Lui-même. En ce faisant, Il en a modifié le sens de manière radicale. Désormais le Fils de l'Homme sera reconnu comme Sauveur, Celui qui libère les hommes et les transforme de « publicain » en disciple, de pécheur en enfant de Dieu. Voilà ce qu'Il a réalisé dans la vie de Zachée. Quelle que soit notre façon de lire les paroles de cet homme, il a reçu du Christ la grâce et la foi nécessaires pour devenir et demeurer un vrai « *fils d'Abraham* », une personne recréée et restaurée à l'image de son Créateur.

Voilà le but de ce pèlerinage de Carême sur lequel nous embarquons aujourd'hui. Pour réaliser cette démarche, nous acceptons une certaine ascèse, qui consiste en un renoncement aux distractions et aux soucis de notre vie quotidienne. Pourtant, afin de recevoir le salut que le Christ nous offre, il suffit d'assumer l'attitude et les actions de Zachée : partager nos biens avec les moins fortunés, et chercher à nous réconcilier avec ceux que nous avons blessés ou offensés.

Et surtout, permettre que tout notre Carême soit animé et dirigé par la seule soif de « voir Jésus ».

Amen